Roux

Vincent ne peignait plus, il regardait un écureuil.

L'eau de l'Oise était verte, très verte. Des barques avaient passé, jaunes, rouges, blanches et bleues, pareilles à des fleurs en flottaison, si jolies qu'il s'était cru au Japon.

Maintenant qu'elles avaient disparu, il tâchait de saisir, dans les poils de sa brosse, les jeux de la lumière avec les reflets d'eau, le duel au soleil de la brise et des feuilles, mais il était distrait. Grattements d'écorce, secousses de branchages, frémissements de frondaisons, toute une série de bruits furtifs l'avait précédé, puis l'écureuil avait surgi, si petit et si roux que Vincent avait souri du contraste : un minuscule morceau d'automne animal au beau milieu du grand printemps des verdures.

Soudain, regarder cette vie était plus important que peindre, plus important que tout. *C'était* peindre. La brosse rousse courait, coulissait, s'enroulait et couvrait chaque branche effleurée d'une coulée de rouille. Vincent aurait aimé grimper aux arbres pour la voir mieux. Mais il ne voulait pas déranger, alors il restait à sa place du plancher

des vaches, à se dévisser le cou et à murmurer, saisi de respect comme devant un nouveau-né, incapable de tutoyer : venez, petit, descendez, petit, venez plus près s'il vous plaît.

L'écureuil bondit, sauta, glissa ; il traversa les pleurs d'un saule, disparut derrière un charme. Il semblait lui obéir : il s'approcha en se jetant, tête la première, bras grands ouverts, d'un platane à un tremble, et dressa les oreilles.

Vincent les fixa : deux noisettes dans leurs bogues, duveteuses et rebondies. Il n'avait pas souvenir d'avoir lu quelque part que les savants du Moyen Âge s'occupaient du cas des écureuils dans leur théorie des signatures. Selon cette ancienne explication du monde, des coïncidences et des similitudes apparemment incongrues, semées dans les replis de la création, révélaient des alliances, des remèdes et des provendes. Est-ce que l'un de ces messieurs s'était avisé que si l'écureuil a des oreilles en forme de noisettes mûres, c'est pour mieux abriter une ouïe délicate, capable de lui signaler ici un craquement infime, là un fendillement de coquille, plus loin une chute dans les feuilles ? Conçus pour s'attirer, deux morceaux de Nature, noisettes d'animal et noisettes de noisetier, s'approchaient l'un de l'autre. Un écureuil était rassasié, un fruit mûr devenait nourricier, et le monde rentrait un peu dans l'ordre.

C'était ce que voulait Vincent.

Il sourit à cette idée. Plus près, plus près, que je vous voie mieux… L'écureuil descendit encore. De ses griffes il s'arrima au tronc d'un pin, rebondit sur le sol, se figea,

repartit folâtrer autour d'un orme, quand une détonation claqua dans l'air de juin.

La balle avait touché l'animal à la tête. La tête rougit. Le corps décroché tomba sur le talus. Vincent, sidéré, se retourna et rugit :

– *Godverdomme !**

L'accent de surprise était à s'y méprendre. Le tireur crut l'exclamation admirative et sortit de son bosquet, le bras droit levé, pour recueillir les compliments. Il était coiffé, lui aussi, d'un chapeau à large bord, et il avait passé crânement le pouce gauche dans son ceinturon large. À peine le temps d'interroger l'homme du regard, et d'apercevoir des yeux d'un bleu filtrant, que l'autre avait déjà détourné la tête, et posé la brosse qui pendait dans sa main pour avancer vers l'endroit de la chute.

En trois pas Vincent fut devant le corps. Il le ramassa, encore chaud, déjà moins souple. Il le retourna, fasciné. Jamais de sa vie il n'avait vu d'écureuil de si près. Pourquoi fallait-il que ce fût à l'état de cadavre ? Il palpa les muscles puissants. Il écarta, délicat, un membre pour comprendre où commençait le ventre blanc et où finissait le dos rouille. Il compta les doigts fins, cinq longs aux pattes arrière ; aux pattes avant, quatre plus courts. Comment font les animaux pour être toujours impeccablement coiffés et brossés ? se demanda-t-il. Le vent s'occupe d'eux.

* *Que Dieu me damne !* en hollandais.

Il caressa la tête de l'écureuil. Sur le flanc, une ligne plus claire, orangée comme un horizon à l'aurore, joignait le ventre au dos.

Une malédiction pesait sur lui et sur le moindre de ses gestes. Quelle que fût l'émotion qui lui serrait le cœur, quelle que fût la tristesse, il pouvait la dépeindre.

Vincent avait recommencé.

Bleu-gris

Pendant que Vincent ôtait son chapeau de paille pour y coucher l'écureuil mort, le tireur, un jeune garçon, s'approchait en gesticulant. Il jeta un coup d'œil rapide au chevalet, à la petite toile rectangulaire. Encore un peintre du dimanche, comme il en défilait tant à Auvers, et qui prétendait lui barboter sa proie. On allait voir ça. Qu'est-ce qu'il lui avait crié, avec son horrible accent ? Le sale Prussien !

Vincent repassait déjà devant lui, de profil, pour reprendre le chemin du village, l'écureuil mort dans les bras. Le garçon vit que l'homme avait le poil de la même couleur que l'animal, et une oreille blessée, lui aussi, mais la sienne, bizarrement cicatrisée, ne saignait plus depuis longtemps.

– Donne-moi ça ! cria-t-il avec un geste impérieux de l'index.

Il avait couru. Vincent le fixa sans répondre. En d'autres temps, il aurait eu envie de lui balancer un coup de poing